

BOULAND, LÉON (1848 – 1907)

BOULAND, Louis-Léon-Auguste, prêtre catholique gallican, pasteur épiscopalien, enseignant, directeur du journal *Le Citoyen franco-américain*, né le 1^{er} juillet 1848 à Fontanil, agglomération de Grenoble (Isère) en France et décédé à Reims (Marne) vers le 9 mai 1907 à l'âge de 59 ans. Il aurait pu être inhumé à cet endroit où au Père Lachaise à Paris, mais nous ne connaissons pas le lieu de sa sépulture.



Notre Société d'histoire s'intéresse à Léon Bouland parce qu'il a été rattaché aux franco-protestants pendant une dizaine d'années, mais nous donnons ici un aperçu de l'ensemble de sa carrière essentiellement rattachée au catholicisme gallican et indépendant d'après ce qu'en ont dit les journaux. Portrait dans Frank Leslie's Sunday Magazine, décembre 1888, p. 65. La médaille est vraisemblablement une version ancienne de celle de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Il n'était pas très grand, 1,65 m et plutôt rondlet.

Sa formation

Louis-Auguste-Léon Bouland est né le 1^{er} juillet 1848 à Fontanil-Corbillon, dans l'agglomération de Grenoble, département de l'Isère en France. Nous le retrouvons au recensement de 1861 à Lyon où nous voyons que sa famille habite la rue Principale, son père, Louis, est ouvrier menuisier et sa mère, Marie-Aurélie (Morel?), est concierge. Il a une sœur Julie, née en 1855. Il est vraisemblable que la famille ait été assez religieuse compte tenu de l'orientation de Léon vers la prêtrise. Il est donc probable que Léon Bouland ait fait des études classiques sur place avant de se rendre à Paris où il sera diplômé de l'Université avec les honneurs. Puis il étudiera pour la prêtrise avec Charles Lavigerie qui y enseigne l'histoire de l'Église. L'approche de ce dernier le marquera profondément pour le reste de sa vie.

Lavigerie veut rapprocher l'Église du monde moderne et lutte pour une Église républicaine¹. Pensez que jusque-là l'Église française était résolument monarchiste, n'était guère favorable aux élections et que c'est qu'à la toute fin du 19^e siècle qu'elle acceptera enfin la république, après cent ans de réticence. De plus, Lavigerie est opposé à l'approche ultramontaine où Rome seule indique la voie², il ne voit pas d'avenir dans le pouvoir temporel du pape³ même s'il n'est pas très chaud pour une Église nationale gallicane au contraire de Bouland qui ira dans ce dernier sens. Il est sensible aux conflits ethniques de l'époque et milite contre l'esclavagisme.

En 1868, Lavigerie est nommé évêque d'Alger et y fonde les Missionnaires d'Afrique dits Pères blancs, et l'année suivante, les Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique dites Sœurs blanches. Ces missionnaires doivent apprendre la langue des gens qu'ils aident et les soutenir dans leurs besoins, d'où notamment la création d'orphelinats

¹ Plus tard explicite quand il prononcera son toast d'Alger en 1890.

² Elle dominera le Québec sous l'évêché de M^{gr} Bourget et sera endossé par ses successeurs pendant cent ans.

³ Le pape vient de perdre ses États pontificaux au profit de l'unification italienne en 1860 et l'infaillibilité proclamée en 1870 est un moyen d'affirmer son autorité dans tous les domaines.

pour les enfants laissés seuls. Cette même année 1868, Bouland est du premier noviciat dans cette ville. Le 15 septembre 1869, il est nommé économiste du Petit séminaire indigène de Saint-Eugène (au nord d'Alger)⁴. Cette tâche est sans doute conciliable avec le secrétariat de l'évêque Lavigerie, poste que Bouland occupe alors pendant quatre ans.

Probablement en 1873, Léon Bouland, délaisse cette approche missionnaire pour parfaire sa formation à Rome, lui qui n'avait alors que les ordres mineurs. Cependant, il ne semble pas avoir terminé sa dernière année d'études puisqu'il n'était que diacre au moment où il quitte. Un document qui fait sa promotion en 1899 dit qu'il est rattaché à la propre famille du pape Léon XIII⁵, mais nous n'avons pu établir de quelle façon. Cette parenté explique sans doute sa formation à Rome et sa familiarité avec les milieux dignitaires locaux. Il y a multiplié les contacts pendant ses études selon son caractère qui sait se faire valoir, peut-être un peu trop ! C'est aussi ce qui explique qu'il avait reçu des fonctions honorifiques dont il fait état en 1882 : commandant de l'Ordre du Saint-Sépulcre (voir sa médaille), chanoine honoraire de l'Église métropolitaine de Reims (voir sa fin de vie), maître de l'Académie des Arcades à Rome, chanoine de Saint-Michel-Archange et d'autres, mais de l'avis de critiques, ces titres paraissent plus ronflants qu'importants.

Sa venue aux États-Unis et le vignoble Carpin

Ses premiers rapports avec les États-Unis se créent en 1875. Le pape l'avait chargé de tracer un historique de la présence des catholiques en Amérique du Nord. Léon Bouland avait des lettres de recommandation du président de la République française, Jules Grévy, et d'autres dignitaires, lettres destinées au chargé d'affaire catholique à Washington et à celui de Québec pour l'aider dans sa tâche. C'est dire le genre de contacts qu'il entretenait.

Il ne vient pas dans ce pays les mains vides car il s'est allié à un certain A. Carpin, qui s'y connaît en viticulture, et tous deux veulent créer un vignoble à Grenville (Caroline du Sud). C'est Léon Bouland qui fournit le capital, quelque 18 000\$, somme importante pour l'époque, mais c'est Carpin qui voit à la réalisation, ajoutant des sommes supplémentaires avec les années. Dès 1876, ils y construisent un imposant édifice de trois étages en briques.



Sur une colline, l'édifice de 1876 avec cave au sous-sol. En 1883, on y ajoutera le bâtiment de droite directement consacré au pressage et à la mise en bouteille

⁴ Jean-Claude Ceillier, *Histoire des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). De la fondation de Mgr Lavigerie à la mort du fondateur (1868-1892)*, I, p. 73.

⁵ *Monsignor Leon Bouland, PhD., LL.D. : His Religious and Patriotic Work*, présente des lettres de recommandation qui visent à montrer sa capacité comme enseignant ou directeur d'institutions d'enseignement.

Carpin ayant épousé une demoiselle Jaffeux en fera sa résidence ainsi que Bouland, pour un an, mais ce dernier ne semble y être passé qu'occasionnellement par la suite vu ses tâches pastorales, laissant à son collègue le soin d'organiser le vignoble. Ce dernier avait planté 30 000 pieds de vignes Concord et Clinton, mais il avait volontairement attendu cinq ans avant de voir le domaine prendre forme et n'avait prévu une première récolte qu'en 1885. Cependant, cette patience devait être récompensée, puisque alors les rendements dépasseraient de deux à trois fois l'investissement⁶.

On n'en est pas encore là et les journaux font état d'un litige en 1877 entre Carpin et Bouland, ce dernier trouvant qu'il n'avait rien obtenu de son investissement d'autant plus que Carpin avait établi tous les titres de propriété à son nom et s'en disait unique propriétaire. Ils sont par ailleurs à couteaux tirés, Carpin ne se gêna pas pour le dénigrer, l'accusant de concubinage avec sa vieille servante. La même année, Bouland lui fait un procès à son tour pour être lavé de l'opprobre, le jury l'ayant en un rien de temps acquitté de tout soupçon. La famille de sa femme de son côté accuse Carpin d'avoir épousé leur fille alors qu'il était déjà marié en France. Bel imbroglio⁷. Durant le litige, Bouland habite chez les Jaffeux⁸ et pas chez lui !

Prêtre à Woonstock, Central Falls et Boston

L'évêque de Providence au Rhode Island, M^{gr} Thomas F. Hendricken, l'amène dans son diocèse et le place à Woonsocket dès 1876, parce qu'il avait besoin d'un francophone et l'ordonne l'année suivante. Cependant sa communauté le rejette de sorte que l'évêque le déplace à Central Falls (Providence) comme curé de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. Bouland publie en 1877 un *Manuel de dévotion à Sainte-Anne* recommandé par son évêque⁹. Il conduit deux ans plus tard un pèlerinage de Providence à Sainte-Anne-de-Beaupré rejoignant de 400 à 500 personnes comme pour souligner son intérêt pour la mère de Marie (et secondairement pour mousser aussi la vente de son livre, peut-on imaginer).

⁶ *The Intelligencer*, (Anderson, South Carolina) du 21 septembre 1883 repique un article très élogieux du *Grenville News* sur le vignoble et loue l'audacieuse initiative de Carpin., qui devrait lui rapporter gros.

⁷ À côté de ces démêlés, Bouland avait senti le besoin de la création d'un orphelinat pour la région, peut-être inspiré de ce qu'il avait vu en Algérie, le large édifice pouvant être utilisé à cette fin. Devant tous ces déboires, le projet fut oublié. Pourtant, il fut repris en 1905 par les Odd Fellows qui en ont fait un orphelinat pour une quinzaine d'enfants pendant une vingtaine d'années. Il sera fermé en 1926 à cause d'abus qui y auraient eu lieu.

⁸ Détails du litige dans *The Savannah Morning News*, 13 avril 1887.

⁹ Le titre complet est *Manuel de dévotion à Sainte-Anne : sa vie, son culte et ses miracles, en France et au Canada* par l'abbé A Léon Bouland, curé de Notre-Dame du Sacré-Cœur, Central Falls, R.I. J. Chapeau et fils, éditeurs, 1877. La préface indique qu'on vise aussi bien les fidèles du sanctuaire d'Auray en France que ceux de Sainte-Anne-de-Beaupré au Québec. On y trouve l'indication « Prêtre français et pasteur canadien, l'auteur... », 15 août 1877, ce qui ne manque pas de surprendre un peu compte tenu de ce que nous savons. En tout hypothèse, son intérêt pour sainte Anne a peut-être été activé par des parents qui habitent d'Auray.

Il semble que des problèmes de gestion¹⁰ dans son poste le fassent muter à Boston et il y devient le curé fondateur de l'Église Notre-Dame-des-Victoires en mai 1880, reprenant le nom de la célèbre paroisse de Paris et manifestant aussi son intérêt pour le culte marial bien qu'il rejette l'immaculée conception de la Vierge proclamée par Pie IX en 1854. Il y célèbre la messe et des mariages en 1881-1883. Il rêve d'y créer une somptueuse église, une école et un centre communautaire. Il n'y parviendra pas. Il commence très modestement dans une vieille église puis loue une ancienne chapelle protestante dans une partie aristocratique de la ville, espérant y rejoindre du monde. En 1881, il se rend à Paris et à Rome d'où il revint avec le titre honoraire de chambellan (ou camérier) privé du pape Léon XIII et prélat domestique de Sa Sainteté¹¹. Ce titre se manifeste par un ceinturon violet et lui donne le titre de « monseigneur », qu'il ne faut pas confondre avec celui d'un évêque. Il va aller encore deux fois en Europe et reviendra avec une somme de 80 000\$, assez importante donc¹². Plus préoccupé de ses relations que de sa communauté, il repart encore pour l'Europe au début 1883, ne revenant qu'à l'automne, son groupe étant récupéré par les Pères maristes. Ceux-ci construiront l'église qui sera dédiée le 31 octobre 1886, mais sans la présence de Bouland. Durant ce temps, ce dernier rêve de la fondation d'une université francophone. Il va exposer son projet à Paris et à Rome. Trop ambitieux, l'idée ne se concrétisera pas. Léon Bouland perd ainsi la confiance de son évêque qui semble lui avoir retiré sa charge à son retour en octobre 1883. Bouland continuera d'y rêver quand même.

Le propagandiste républicain et le conférencier pro-français

On ne sait trop ce qu'il fait au cours de 1884, sauf qu'il repasse à Boston, à l'automne et que sa communauté ne l'invite même pas. Par ailleurs, il est depuis 1880 le président général de la Société des avocats de Saint-Pierre en Amérique du Nord, il défend la fonction papale, bien qu'il ne soit pas ultramontain. En fait, c'est ce qu'on appelait également le denier de Saint-Pierre qui fournissait des fonds pour le soutien de la papauté. Il récolte de l'argent à ce titre. Comme il exploite bien ses relations et se donne de l'importance, il fait visiter au début de 1885 la région du Lac Témiscamingue à des capitalistes français. Au début de 1886, il profite de la présence de sommités françaises à Boston pour donner des conférences sur la France et mousser l'intérêt des groupes francophones américains pour elle. Poursuivant son rêve, il se donne même le titre ronflant de Président de l'Université française des États-Unis qu'il a incorporé cette année-là au Massachussets, mais qui n'est encore que dans les balbutiements.

¹⁰ Un article dans *The Sunday Inter Ocean* du 30 novembre 1880, p. 28, brosse un tableau plutôt sombre de sa carrière et de son passage dans les églises catholiques, déplorant son impopularité et sa mauvaise gestion des finances, pensant plus à lui qu'à sa communauté. Ce même article considère l'approche du Père Hyacinthe comme un échec et trouve que sa communauté parisienne est en déclin, l'église d'Arras faisant pitié.

¹¹ Le camérier ou chambellan est celui qui reçoit les visiteurs qui veulent rencontrer le pape à une audience. Remarquez que, comme pour les suivants, il s'agit de titres honorifiques, révélant sans doute aussi le côté m'as-tu-vu du personnage. Léon XIII a été pape de 1878 à 1903, succédant au très conservateur Pie IX., qui avait convoqué le Premier concile du Vatican en 1870.

¹² Comme ordre de grandeur très approximatif, on peut penser à trente fois cette valeur, plus de deux millions aujourd'hui, bien assez pour construire une église.

En janvier 1886, Narcisse Cyr rapporte ces travers de façon cinglante dans *L'Aurore*¹³. Bouland en est insulté et lui intente un procès pour diffamation. Ce n'est pas le cas, dit le juge, qui n'y voit qu'une critique normale de certaines de ses attitudes. Par ailleurs, en admiration devant l'approche républicaine américaine, Bouland a demandé dès 1879 sa naturalisation étatsunienne, qu'il obtiendra finalement en 1886.

Le litige avec Carpin sur les droits de propriété du vignoble se termine à la fin de 1887 par le rachat du tout par Bouland¹⁴. On apprend alors qu'il met sur pied la South Carolina French Colonization Society dont il se déclare président avec comme secrétaire-trésorier R. A. Lych. Il s'agit encore de faire venir des immigrants français. Le projet était déjà dans l'air quand le vignoble a été mis sur pied, mais l'immigration n'a pas suivi. Cette fois, cette « société » se couple d'un Lafayette Agriculture Institute qui utiliserait l'édifice qu'il vient d'acquérir. Bouland retournerait en Europe pour y recruter des professeurs et pour y créer quelques agences pertinentes. Encore une traversée de l'Atlantique ! Nous ne savons pas si ce projet s'est concrétisé. La fondation ultérieure de l'orphelinat à cet endroit, même un quart de siècle plus tard et sans aucune allusion à cette existence, nous permet d'en douter fortement.

Le passage au protestantisme

En 1887, Léon Bouland, réfléchit sérieusement à sa situation dans l'Église catholique, n'étant plus curé de paroisse. C'est dans une retraite chez les pères jésuites au collège Saint-François-Xavier de Springfield qu'il trouve sa nouvelle orientation. «Après avoir passé plusieurs mois à l'étude des questions entre les deux camps, il s'est décidé en faveur du protestantisme, plus convaincu que jamais qu'on ne peut espérer de réforme sérieuse du clergé catholique¹⁵ ». Cette même année, l'évêque Henry Potter de New York accepte son adhésion à l'Église épiscopale après vérification de ses antécédents. C'est à l'église Saint Sauveur de Philadelphie qu'il sera officiellement reçu le 10 juin. Bouland sera donc protestant pour un temps, mais cela ne l'empêchera pas d'entretenir des relations avec d'anciens catholiques particulièrement indépendants de Rome.

Sa lettre de démission de l'Église catholique, datée du 12 avril 1888, est envoyée au Pape et fait parler d'elle, étant publiée un peu partout en français et en anglais¹⁶, ce passage d'un prêtre catholique au protestantisme étant comme un pavé dans la mare, et lui-même encourageant sans doute la chose, compte tenu de son ego. Sa lettre s'élève d'abord contre le Syllabus de 1864 qui rejetait systématiquement toute approche contraire au catholicisme, alors que Bouland défend une attitude réformatrice plus souple et décentralisatrice. Il s'oppose carrément à l'ultramontanisme qui va dans le même sens que le Syllabus, donnant toujours raison au pape, renforcé par cette « infailibilité pontificale » abusive proclamée par le premier concile du Vatican en 1870. Cette

¹³ *L'Aurore*, 14 mai 1886, p. 5-6 dont nous avons tiré profit pour sa carrière antérieure.

¹⁴ Selon *The Morning News* du 10 janvier 1888. Carpin semble être retourné en Europe où il décédera peu après. C'est sans doute ce qui facilite le rachat de la propriété par Bouland.. Ce même article fait état de la Société de colonisation.

¹⁵ Citation d'après *L'Aurore*, 1^{er} mai 1889 p. 11.

¹⁶ Dans le *New York Times* par exemple, et dans *Le Semeur franco-américain* 17 mai 1888, p. 52-53 et dans *L'Aurore*, 3 mai 1888, p. 4. La plupart des informations qu'on trouve dans les journaux viennent d'indications qui ont été fournies par lui pour accompagner cette lettre. Le *Morning Oregon* du 22 mai 1888 trace un noir portrait de la carrière de Bouland, ridiculise ses mentions honoraires et titre « Weeds from the pope's garden ».

approche prétend qu'il a raison même sur des sujets scientifiques, philosophiques, moraux autant que religieux. Bouland célèbre l'approche américaine, républicaine, décentralisatrice, qui sépare l'Église de l'État et rappelle que l'Église gallicane se situe dans la continuité du passé de l'Église en France. Il reprend donc à son compte plusieurs des revendications du professeur Lavigerie et est lui-même proche de l'Église gallicane, mais ne veut pas qu'on l'identifie pour autant au Père Hyacinthe, qu'il respecte, mais il affirme que son approche est différente. Et dans ses discours à la Trinity Chapel, Bouland parle plutôt d'une Anti-roman league¹⁷. Il faut dire qu'il existe alors un mouvement aux États-Unis qui espère une reconquête catholique du continent à cause de la venue d'immigrants nombreux de cette appartenance !

Un passage à l'église gallicane de Paris

Après sa conversion, il se repose quelque temps dans sa maison de Grenville où il habite en 1889 avant de reprendre ses activités. Pour les quatre années suivantes, notre chronologie n'est pas assurée. C'est probablement après sa conversion qu'il est professeur de français dans un collège newyorkais. Il semble avoir convaincu les épiscopaliens de soutenir l'église gallicane de la rue Arras à Paris où il se rend en 1890. *Le Journal des campagnes* (québécois) du 18 septembre 1890 nous dit que Léon Bouland en est le titulaire alors, côtoyant le Père Hyacinthe, âgé, qui avait accepté de ne garder que la prédication¹⁸. Cependant, dans une étude sur Loyson, Jean-François Meyer indique plutôt une situation tendue : « *Venu en France, au service de la paroisse gallicane, une sorte de putsch s'organise autour de lui en décembre 1890, pour l'élire comme recteur et " seul représentant légitime de l'Église Catholique Gallicane" à la place de Loyson, présenté comme démissionnaire.* » Une lettre du secrétaire du conseil de paroisse, adressée au Ministre des cultes va dans ce sens. Bouland semble y être demeuré ensuite, tentant d'y établir un culte sur le modèle épiscopalien. Nous ne connaissons pas jusqu'où il a pu le faire. Sans doute partiellement déçu de son expérience, il retourne aux États-Unis en décembre 1892.

L'année suivante, Bouland se déplace en Nouvelle-Angleterre et y prêche en faisant valoir son point de vue, gallican et républicain, qui est en phase avec de nombreux catholiques américains également. Peu après en 1894, vu sa grande culture en plus de ses études universitaires et théologiques, le Collège français de Springfield où il enseigne le français lui demande de prendre en charge son journal, *Le Citoyen franco-américain*, lequel est largement diffusé en Nouvelle-Angleterre. Il s'en occupera encore l'année suivante.

Bouland fera un voyage à Rome durant cette même année 1895 et retournera à l'Église catholique en décembre, ce que signale avec regret une note de *L'Aurore* du 4 janvier 1896, sans pour autant l'accabler, tout en étant fort critique du « borbier » de cette Église. Pourtant, Bouland lui-même le regrettera aussitôt, traitant son retour de « folie » et réaffirmant son adhésion protestante dans une lettre au pasteur James

¹⁷ Précisée dans le *New York Herald* du 4 mars 1889.

¹⁸ Il vaut la peine de lire en ligne (Wikipedia) la biographie d'Hyacinthe Loyson, célèbre prédicateur qui critique les positions de l'Église catholique notamment sur la guerre, Il sera excommunié à cause de cela en 1869. Il se mariera ultérieurement. Il a la sympathie des anglicans et des vieux-catholiques mais ne peut s'intégrer à ces derniers à cause de son mariage. Il se rattache à l'Église gallicane comme Léon Bouland, on l'a vu. Il parle avec modération des protestants et des juifs et défend des positions libérales plus ouvertes que chez les ultramontains. Voir aussi l'article de Meyer signalé par ailleurs.

O'Connor qui s'occupe de la Christ Mission de New York, communauté accueillant volontiers les prêtres qui quittent l'Église catholique¹⁹.

Le promoteur d'un catholicisme gallican américain

Ce va-et-vient est en fait le résultat de son approche gallicane fondamentale, qui n'est pas celle d'un catholicisme standard ni non plus celle d'un protestantisme nettement affirmé. En effet, il fait paraître en 1899 un document de quatre pages qui montre qu'il espère fonder un collège *missionnaire* parce que consacré à la promotion de l'approche des vieux-catholiques, favorisant le républicanisme, rejetant l'autorité centralisatrice du pape et son « infailibilité » proclamée en 1870 comme nous l'avons vu²⁰. C'est vraiment dans cette veine qu'il travaille avec l'évêque catholique de Chicago, Anthony Kozlowski (1857-1907), qui partage ces vues. Le 23 octobre 1899, Bouland est officiellement délégué par ce courant pour fonder un tel collège missionnaire. Il part à Cuba pour six semaines dans cette perspective selon un article du 4 décembre 1899. Cependant, dans une lettre de décembre de l'année suivante, Kozlowski regrette cette délégation car il trouve que Bouland n'a pas la foi et il dit qu'il n'a donc travaillé avec lui que trois mois²¹. Ce n'est donc pas avec cet évêque qu'il a gardé des liens. Il n'est pas surprenant qu'on n'ait pas de trace de cette école missionnaire par la suite. Le projet ne s'est donc pas concrétisé, comme pour d'autres grandes ambitions de Bouland.

À la recherche d'un poste d'enseignant supérieur

Précédemment, en 1897, Léon Bouland, crée une école française à New York et où il enseigne. Nous ne savons pas jusqu'où cette information est fiable. Nous ne connaissons pas non plus son importance ou sa durée dans le temps. Il est par ailleurs curieux qu'il offre ailleurs ses services dans le document de 1899 comme on l'a signalé.

Il semble s'occuper d'une église catholique à Boston en 1901-1902 puisqu'il demande au Saint Office le droit de célébration, mais c'est sûrement dans les perspectives d'une Église catholique indépendante.

Une piste nouvelle semble apparaître en 1903 à l'occasion d'un mandat d'arrêt à l'encontre de l'abbé Vincent R. Dillonis qui a célébré des mariages sans permis. Ce prêtre dit qu'il a été ordonné par monseigneur Bouland de Pittsburg, « évêque de l'Independent Catholic Church of Europe ». Les Églises catholiques indépendantes se disent dans la continuité évangélique mais sans reconnaître l'autorité du pape, tout à fait dans la ligne de ce que défend Bouland depuis longtemps. Mais l'officier de police affirme que Bouland n'a aucune autorité pour le faire dans des perspectives catholiques traditionnelles et il trouve que Dillonis a été excommunié en 1902 et n'a pas non plus le droit de célébrer des mariages rattachés à son ancienne église lithuanienne. On doit tout de même en conclure pour nous que Bouland s'est donné un rôle comme dirigeant

¹⁹ La lettre et les regrets de Bouland sont repris dans un article du *Converted Catholic*, p. 296-297, sous le titre « Professor Bouland returns to protestantism ». ou dans *L'Écho de l'Ouest* du 16 octobre 1896.

²⁰ Il demeure catholique quand même puisqu'il continue de croire à la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, à la confession auriculaire, aux prières pour les défunts et d'autres croyances typiques encore.

²¹ Voir cette lettre du 6 décembre 1900 dans

<https://richardmammana.wordpress.com/2022/07/12/independent-polish-catholic-correspondence-with-charles-chapman-grafton-1900-1910/>

d'Église indépendante et qu'il est alors à Pittsburg²², peut-être pour une année ou deux encore.

Il décide après de rentrer en France puisqu'un document le place le 1^{er} février 1906 à Paris, au 91, rue de Monceau, pas très loin de l'église d'Arras. Il va décéder à Reims où il avait peut-être des parents ou des amis proches si on se rappelle qu'il est chanoine honoraire de l'endroit. Son décès est annoncé dans le *Bulletin du diocèse* du 11 mai 1907 On peut en déduire qu'il était décédé peut-être quelques jours auparavant. On ne sait pas de quoi il est mort, il n'avait que 59 ans. Il est peut-être inhumé à cet endroit où au Père Lachaise à Paris, mais ce ne sont là que de pures hypothèses. car nous n'avons pas trouvé son nom dans les banques d'inhumation comme *Find a grave*.

Il est un peu ironique de penser que cet homme qui était si imbu de son importance laisse si peu de traces à la fin de sa vie et que les journaux américains ne soulignent même pas son décès alors que des dizaines de publications avaient marqué son passage au protestantisme puis son retour au catholicisme quelque huit ans plus tard.

15 juillet 2023

Jean-Louis Lalonde

Sources

On consultera aussi les notes en bas de page qui fournissent d'autres sources. Nous remercions particulièrement Carmen Rochon qui a bien voulu si aimablement faire pour nous la recherche dans les journaux.

Allaire, J.B.A., *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, Saint-Hyacinthe, 1934, tome 6^e p. 130, qui le fait naître erronément en 1823 et retourner définitivement en France après 1884.

[Ancestry.ca](#), arbre franco-protestant qui donne quelques documents de référence notamment sur sa naturalisation.

Cyr, Narcisse, *L'Aurore*, 4 janvier 1886, p. 5-6, sur la carrière catholique de Bouland.

Frank Leslie's Sunday Magazine, décembre 1888, p. 65-67 dont un portrait.

Guide officiel des Franco-Américains, 1935 (sur la paroisse Notre-Dame-des-Victoires).

Jacques, Georges, [Premier novicat des Missionnaires d'Afrique, 18 Octobre 1868 – Note historique](#) (en ligne, peresblancs.org)

Le Franco-canadien, 11 mai 1888.

Meyer, Jean-François, « Hyacinthe Loyson et l'Église catholique gallicane (1879-1883) », Communication du 15 juin 2013 (en ligne).

Meyer, Jean-François, « Le vieux-catholicisme en France après Hyacinthe Loyson », communication 1983, p. 32-33.

Monsignor Leon Bouland, PhD., LL.D. : His Religious and Patriotic Work, 1899, 4 pages (référence en ligne).

Sa lettre de démission dans le *New York Times* ou dans *The Converted Catholic*, VI, 208-210 et dans *Le Semeur franco-américain* 17 mai 1888, p. 52-53 ou dans *L'Aurore*, 3 mai 1888, p. 4 et dans des dizaines de journaux et de revues aussi bien en Nouvelle Zélande qu'en Angleterre et aux États-Unis évidemment.

²² Dans *Buffalo Morning Express*, 19 mai 1903. Il peut être utile au lecteur de consulter la biographie de René Vilatte dans ces perspectives des vieux-catholiques.

<https://sites.google.com/site/missiongallicanedalsace/mgr-vilatte/>

The Converted Catholic, (1888) V, 171-173 et 206-207, VI, 208-212, X, 315-322, XI, 129, 135-136, (1896) XIII, 296-297, sur plusieurs de ses initiatives.

The Daily Dispatch, 5 novembre 1861, « A singular story. Extraordinary trial of a Priest and a Nun in Paris on a charge of Swindling. » Cet article confond Léon Bouland et Jean-Antoine Boullan et il ne concerne pas notre personnage. À notre connaissance, rien de la vie de Léon Bouland ne va dans ce sens.